

LA PRESSE

CMJ 2012  
LE MARATHON MUSICAL  
DE NEW YORK  
PAGE 3

LES DENIS DROLET  
L'ABSURDE À L'AUTRE  
GALA DE L'ADISQ  
PAGE 2



# ARTS



**AGENDA**  
Envie d'une sortie culturelle cette semaine? Consultez notre agenda culturel sur [lapresse.ca/agenda](http://lapresse.ca/agenda)



ET CETERA  
RIGOLADE  
AVEC LA MORT  
PAGE 6

L'HISTOIRE DE PI EN 3D

# UNE ODYSSEE RENVERSANTE



JOCELYNE LEPAGE

Yann Martel a raison. Ang Lee, le cinéaste qui a porté *L'histoire de Pi* à l'écran, a respecté l'esprit du roman, comme on a pu le constater lors de l'avant-première, samedi, à Montréal, où le film était présenté au Festival du nouveau cinéma. Mais Lee apporte le son, et une dimension, la troisième, qui rendent l'odyssée du jeune Indien époustouflante et accessible à un jeune public de 7 à 77 ans. Cyniques s'abstenir.

En 2001, quand il a publié *Life of Pi*, Yann Martel s'attendait, au mieux, à ce que son livre devienne un roman-culte auprès d'un petit public. « Le mélange zoologie et religion ne va pas de soi », a-t-il dit au cours d'entrevues données à la chaîne aux journalistes qui formaient une sorte de haie d'honneur au cinéma Nova Scotia. Voilà qu'après avoir obtenu le Man Booker Prize en 2002, et après plus de sept millions d'exemplaires vendus en 40 langues, la version filmée s'annonce aussi populaire. Et promise, même, à quelques Oscars. Les prouesses

techniques y sont éblouissantes, et la performance de la jeune vedette qui porte le film sur ses épaules, Suraj Sharma, remarquable. Celle de Roger Parker, le tigre, aussi...

Le romancier n'a pas participé à la scénarisation du film. Il a rencontré le réalisateur un soir, a fait quelques remarques sur l'anglais utilisé qui devrait sonner indien et non américain selon lui, puis il a lâché prise. « Je suis un romancier, a-t-il dit, je ne sais pas comment écrire un scénario. » Mais la transposition le réjouit. « Quand on lit le roman, on oublie sa dimension indienne. Dans

le film on la retrouve, très présente. » Bien sûr, admet-il, il y a des choses absentes. Mais ceux qui n'ont pas lu le livre ne s'en apercevront pas.

On a eu droit samedi à la version finale de *Life of Pi*, version achevée mardi, a expliqué Martel. Celle présentée au Festival de cinéma de New York était finie à 95 % et elle a été accueillie plutôt chaleureusement par la critique. Le film sera présenté bientôt à Chicago et sa sortie générale est prévue pour le 21 novembre. À temps pour les Fêtes.

Voir MARTEL en page 4

**25% + DE CULTURE**

DU 15 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2012 À L'ACHAT DE BILLETS DE SPECTACLE, LE QUARTIER DES SPECTACLES VOUS OFFRE 25% DU MONTANT EN CHEQUES-CADEAUX. ÉCHANGEABLES CHEZ LES RESTAURATEURS ET SALLES DE SPECTACLES PARTICIPANTES OU À LA VITRINE.\*

**PLUS25.CA**  
UNE RAISON DE PLUS DE SORTIR DANS LE QUARTIER!  
QUARTIER DES SPECTACLES MONTRÉAL

Quantités limitées. Certaines conditions s'appliquent. Règlement disponible à plus25.ca et au guichet des salles de spectacles participantes. \*Applicable à l'achat de billets de spectacle au prix régulier effectué sur le Web ou au guichet des salles de spectacles participantes, sauf les abonnements, les billets de groupe, les billets rabais de dernière minute et sous réserve des disponibilités. Reclamation de chèques-cadeaux au plus tard le 5 novembre 2012.

## ARTS MUSIQUE



Les Denis Drolet, Vincent Léonard et Sébastien Dubé, animeront pour la première fois l'Autre Gala de l'ADISQ.

## L'AUTRE GALA DE L'ADISQ

## Trois questions aux Denis Drolet

Ce soir, les Denis Drolet, Sébastien Dubé et Vincent Léonard, animeront pour la première fois l'Autre Gala de l'ADISQ. Le duo d'humoristes, lauréat d'un Félix pour son premier spectacle d'humour en 2004, célébrera donc la grande fête de la musique dès 19h30, en direct du Théâtre St-Denis, en promettant au public une soirée à la fois burlesque et absurde.

ÉMILIE CÔTÉ

**Q** Vous animerez ce soir pour la première fois l'Autre Gala de l'ADISQ. Êtes-vous à un tournant de votre carrière?

**R** On ne voit pas ça vraiment comme un tournant, mais plutôt comme un beau défi et une expérience de plus dans notre bagage. L'animation, c'est quelque chose avec laquelle on est très à l'aise, étant donné qu'on joue des personnages, et de pouvoir animer une soirée aussi géniale que l'Autre gala, pour nous, c'est du bonbon.

**Q** Avez-vous dû adapter votre humour pour mieux célébrer la fête de la musique?

**R** On a choisi de délaissé le côté *trash* et de miser sur le côté burlesque et absurde des Denis. Il n'y aura pas d'autres personnages, à part bien sûr notre danseur JUST-TO-BUY-MY-LOVE, qui sera responsable de remettre les trophées aux artistes. On le verra aussi dans quelques sketches avec nous.

**Q** Quelle place occupe la musique dans votre vie?

**R** Elle occupe une place majeure. On est des grands consommateurs de musique. C'est notre plus grande passion. On adore plusieurs styles, de Tom Waits à Gilles Vigneault, mais on en déteste beaucoup aussi...

## L'AUTRE GALA DE L'ADISQ

## Les catégories à surveiller

ÉMILIE CÔTÉ

Présenté pour la deuxième fois au Théâtre St-Denis, l'Autre Gala de l'ADISQ sera diffusé ce soir, à 20h, sur les ondes de MusiquePlus et MusiMax. Au total, 23 prix Félix seront remis, dont une nouvelle récompense lancée cette année, le prix de la critique, où sont finalistes Richard Desjardins, Avec pas d'casque, Canailles, Lisa LeBlanc et Fred Pellerin.

« C'est une catégorie qui repose sur la qualité du disque », a expliqué à *La Presse*

Solange Drouin, directrice générale de l'ADISQ, qui désirait créer une distinction similaire au prix Polaris.

À l'image de son mandat, l'Autre Gala récompense tous les styles musicaux (hip-hop, country, électronique, classique, jazz, jeunesse, humour, reprises). C'est aussi ce soir que seront remis les prix du meilleur vendeur et du meilleur album anglophone, catégorie où la compétition est forte cette année avec Leonard Cohen (*Old Ideas*), Ian Kelly (*Diamonds & Plastic*), Ariane Moffatt (*MA*), Simple Plan

(*Get Your Heart On!*) et Patrick Watson (*Adventures in Your Own Backyard*).

Il est parfois étonnant de voir dans quelle catégorie certains artistes sont inscrits. Dans la catégorie du meilleur album rock, par exemple, Bodh'aktan, Dumas, les Cowboys Fringants, Pépé et Kamakazi sont en nomination. Et dans la catégorie alternative, on retrouve Fanny Bloom, Antoine Gratton, les Dales Hawerchuk, Ngâbo et Orange Orange.

Côté prestations, le public pourra voir Canailles, Kaïn,



PHOTOS AFP ET LA PRESSE

Leonard Cohen et Ian Kelly se disputeront le prix du meilleur album anglophone.

Catherine Major et le rappeur Koriass, qui vient de gagner le prix Echo de la SOCAN (qui honore les chansons les plus

créatrices et artistiques de la dernière année), pour le texte et la musique de son succès *St-Eustache*.

## VIVA DUETS

## Tony Bennett, le « latin lover »

STÉPHANIE VALLET

Il a atteint le sommet du classement des ventes d'albums aux États-Unis avec *Duets I* et *II* et dès demain, il lancera *Viva Duets*, un disque sur lequel il reprend ses plus grands succès en carrière aux côtés de vedettes latino-américaines comme Vicente Fernandez, Marc Anthony et Gloria Estefan. À 86 ans, le crooner n'est pas prêt d'accrocher son micro puisqu'il travaillera à nouveau avec son amie Lady Gaga, avec qui il concocte un album de jazz.

Habitué du Festival de jazz de Montréal, Tony Bennett devrait venir à deux reprises cette année dans la Belle Province, tout d'abord pour présenter une exposition de ses toiles inspirées par Rembrandt, Vélasquez et Rodin, mais aussi sur scène. Il lancera également demain *Viva Duets*, un album de standards américains chantés en duo avec de grosses pointures latines comme Luis Guerra, Thalia, Vicente Fernandez, et Chayanne, entre autres.

## Un album, neuf pays

Un disque qui l'a mené dans près de neuf pays, de l'Espagne au Mexique en passant par la Colombie et le Chili, pour enregistrer 12 duos.

« Ces artistes ont eu la gentillesse d'accepter de chanter avec moi, alors je me suis dit qu'il serait plus agréable de venir jusqu'à eux. Ça a été

une expérience internationale extraordinaire et on en a profité pour filmer chacun des artistes en studio. Ils ont été très reconnaissants et je n'oublierai jamais leur amour et leur enthousiasme », explique Tony Bennett.

Fidèle à son public, le crooner de 86 ans n'a sélectionné que de grands succès de son répertoire comme *Return To Me*, *The Best is Yet To Come*, ou *The Way You Look Tonight*; mais pas question pour lui de les chanter en espagnol.

« Quand j'étais jeune, j'ai grandi alors que le pays était en crise financière et ma famille me disait: "S'il te plaît chante en anglais, car tu n'auras jamais de travail si tu le fais en italien". Ils m'ont découragé d'apprendre des langues étrangères, alors je ne parle ni italien ni espagnol! Je suis toujours resté loin des styles de musique à la mode comme le rap, le disco, etc. C'est peut-être là le secret de ma longévité, d'avoir toujours gardé mon intégrité et de ne jamais avoir essayé de tromper mon public », précise le chanteur.

Pour Tony Bennett, *Viva Duets* est avant tout l'occasion de montrer à la communauté latino-américaine qu'elle n'est pas en reste, mais surtout l'énorme succès qu'elle connaît à travers la planète en collaborant avec des monstres sacrés comme Vicente Fernandez, avec qui il a enregistré *Return to Me* dans son ranch mexicain.



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

À 86 ans, Tony Bennett n'est pas prêt d'accrocher son micro puisqu'il travaillera à nouveau avec son amie Lady Gaga, avec qui il concocte un album de jazz.

« Son ranch est absolument phénoménal. Je n'avais jamais vu de toute ma vie un artiste posséder deux stades sur sa propriété de 500 acres: un pour le rodéo et l'autre pour son public. Il a aussi un studio d'enregistrement, mais aussi un registre de tournage! Il prend soin de toutes sortes d'animaux aussi. Ça a été une expérience incroyable », s'exclame Tony Bennett.

« J'ai aussi beaucoup aimé faire *For Once In My Life* avec

Marc Anthony, car c'est tout un *performeur!* Il dansait au beau milieu du studio et c'était juste génial », ajoute le crooner.

## Album de jazz avec Gaga

En duo avec Lady Gaga sur *Duets II*, Tony Bennett s'est lié d'amitié avec la reine de la pop, qui l'a même laissé la peindre nue. Une collaboration qui semble avoir porté ses fruits puisqu'ils travailleront ensemble sur un album au cours des prochains mois.

« J'ai reçu un bel appel d'Australie il y a trois mois de Lady Gaga me disant qu'elle voulait faire un disque avec moi. Il s'agit d'un album sur lequel on sera accompagné par un grand orchestre de *swing* avec qui on risque d'avoir beaucoup de plaisir! C'est une chanteuse exceptionnelle. Je veux révéler un autre côté de Lady Gaga que vous ne connaissez pas encore, mais qui va vous éblouir, je vous le promets », conclut-il.

CMJ DE NEW YORK

# Le marathon musical en 10 groupes

Avec 1300 spectacles en cinq jours, le CMJ Music Marathon de New York est assurément un exercice d'endurance pour les tympans. Petit survol des performances les plus intéressantes de cette 32<sup>e</sup> présentation.

YVES SCHAEFFNER  
COLLABORATION SPÉCIALE

NEW YORK — Éparpillé dans plus de 80 salles de la ville, le CMJ Music Marathon porte bien son nom, puisqu'on passe son temps à courir d'une salle à l'autre pendant cinq jours. Les groupes qui multiplient les concerts afin de se faire remarquer passent la semaine à déballer et à remballer leurs instruments dans un ballet joyeusement cacophonique et étourdissant. Si quelques noms plus connus apparaissent ici et là dans la programmation, le CMJ reste d'abord et avant tout un festival consacré à la découverte de nouveaux talents. En voici 10 qui nous ont impressionnés.

## Metz

Le trio post-punk de Toronto débarquait à New York avec un premier album sous le bras et une réputation explosive. Il n'a pas déçu et il a laissé bien des tympans en état de choc, mardi dernier, dans l'hyper bondée Cameo Gallery de Brooklyn. Guitare, basse, batterie, tous décibels dehors: la recette n'est peut-être pas nouvelle, mais elle est efficace.

## Deap Vally

Imaginez les White Stripes, mais une version dans laquelle Jack et Meg White auraient été remplacés par deux «vixens» tout droit sorties d'un film de

Russ Meyer: voici le duo californien Deap Vally. Attitude, décolletés et gros rock de garage sale: le mélange s'est révélé irrésistible sur scène.

## Death Grips

Plus connus que la moyenne des groupes du CMJ, les Californiens de Death Grips comptent déjà de nombreux fans. Leur mélange de hip-hop hardcore et de noise apocalyptique est la chose la plus viscéralement agressive vue sur scène de tout le CMJ. Un véritable torrent de rage mû par un batteur incandescent et un MC en transe. Verdict d'Ali Shaheed Muhammad qui officiait en tant que DJ à la soirée: «C'est le meilleur set que j'ai vu de toute l'année.»

## Conveyor

Lunettes hipsters, guitare turquoise, attitude positive: le chanteur du quatuor de Brooklyn possède la personnalité la plus sympathique qu'on ait vue sur scène au CMJ. Conveyor, qui fait dans l'indy-pop entraînant mais ciselée, pourrait devenir le prochain Vampire Weekend qu'on ne serait pas surpris.

## Savages

Composé de quatre Anglaises, Savages est un des groupes qui a généré le plus de buzz cette année. Et pour cause: les filles ont du style et du charisme. Mais surtout, leur post-punk est solide, noir et mélodique, évoquant à la fois Nick Cave, Joy Division et Mission of Burma.

## DIIV

Le quatuor de Brooklyn, connu notamment pour les chemises XXXL de son filiforme chanteur Zachary Cole Smith, verse dans l'indy-pop aérienne, rêveuse et accrocheuse. Prometteur.



PHOTOS YVES SCHAEFFNER, COLLABORATION SPÉCIALE  
Le trio post-punk de Toronto Metz a laissé les tympans en état de choc.



Attitude, décolletés et gros rock de garage sale: le mélange proposé par les filles de Deap Vally s'est révélé irrésistible sur scène.

## Angel Haze

Désignée comme la prochaine Azealia Banks (qui, ironiquement, n'est vraiment sortie de l'anonymat que l'an passé), Angel Haze était la rappeuse la plus populaire du festival. Elle fera assurément parler d'elle.

## Port St. Willow

Accompagné d'un batteur et d'une claviériste pour la durée du CMJ, le guitariste et

chanteur Nick Principe possède une voix unique, envoûtante, à la fois haut perchée et presque fantomatique. Les morceaux lancinants et atmosphériques du groupe devraient plaire aux fans de Radiohead.

## Tashaki Miyaki

Le trio lo-fi de Los Angeles a le nom le plus improbable qui soit (inspiré du réalisateur japonais Takashi Miike). À les voir sur scène, on imagine plutôt la

## M POUR... MANITOBA

Le groupe peut-être le plus attendu de la quatrième présentation de M pour Montréal au CMJ? Royal Canoe du... Manitoba. Bizarrement, une bonne partie des artistes présentés par M pour Montréal cette année n'avaient que des liens ténus avec la ville. Outre Royal Canoe, il y avait notamment Absolutely Free et Moon King, qui viennent de Toronto. Le chanteur de ce dernier groupe, Daniel Woodhead, trouvait lui-même cela étonnant. «Mais on se connaît tous très bien, on forme une grande famille», a expliqué le chanteur, qui joue également dans le groupe Doldrums avec son frère (qui, lui, habite à Montréal). Le festival Pop Montréal organisait également un événement au CMJ, son deuxième en autant d'années. Le festival, qui n'a pas pour principale mission de représenter les artistes de sa ville, proposait quand même une affiche plus montréalaise avec les groupes Valleys, Goose Hut, Solar Year, Blue Hawaii, CTZNSHP et Mozart's Sister. Du lot, c'est l'électro de Blue Hawaii qui a attiré la plus grosse foule, après avoir fait l'objet d'une mention sur le site du *New York Times*.

batteuse, la bassiste et le guitariste dans un film de Sofia Coppola.

## Hundred Waters

Signé avec le label de Skrillex, le quintette de la Floride n'a absolument rien en commun avec le roi chevelu du dubstep. Hundred Waters verse plutôt dans le «folk digital» soigné, rehaussé de touches de jazz. La voix de la chanteuse principale, Nicole Miglis, n'est pas sans rappeler celle de Björk.

## CINÉMA QUÉBÉCOIS

### Chef de meute au AFI Fest

Lancé en mai au Festival de Cannes, le court métrage *Chef de meute* de Chloé Robichaud sera présenté en compétition à l'American Film Institute (AFI) Fest de Los Angeles, du 1<sup>er</sup> au 8 novembre. «L'AFI Fest est l'un des plus importants festivals en Amérique. Et le film fera aussi l'ouverture du Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. Je suis comblée», lance Chloé Robichaud, qui se trouve actuellement à Abou Dabi pour présenter son court métrage. Mettant en vedette Ève Duranceau, *Chef de meute* a été présenté dans une douzaine de pays et dans près de 25 festivals. En septembre, il a remporté le prix du meilleur court métrage au Collecchio Video Film Festival en Italie. — André Duchesne



PHOTO D'ARCHIVES, LA PRESSE  
Chloé Robichaud

## MUSIQUE

### Concerts d'orgue

Le *Rendez-vous des Grands*, présenté par le Concours international d'orgue du Canada, comprendra cette année quatre concerts. Le premier, le 2 novembre, 19h30, à la basilique Notre-Dame, réunira trois lauréats de concours internationaux d'orgue: l'Autrichien Michael Schöch, l'Américain Christian Lane et le Britannique David Baskfield. Le 3 novembre, 17h, salle Bourgie: programme Mozart par l'organiste Jean-Willy Kunz et un trio instrumental. Le 4 novembre, 16h, à l'église St. Andrew and St. Paul: *Requiem* de Duruflé par le Choeur de l'église, la mezzo Renée Lapointe et l'organiste Jonathan Oldengarm, qui ajoutera des Wagner et Debussy en transcription. Le même jour, 19h30, Redpath Hall: le Suédois Hans-Ola Ericsson, nouveau professeur d'orgue à McGill. — Claude Gingras

## FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

### La Louve d'or à Ici et là-bas

Le Festival du nouveau cinéma de Montréal a annoncé hier les lauréats de sa 41<sup>e</sup> présentation:

- La Louve d'or est allée à *Ici et là-bas (Aqui y alla)* d'Antonio Méndez Esparza (États-Unis/Espagne/Mexique, 2012).
- Le prix d'interprétation remis pour la meilleure performance d'acteur ou d'actrice dans l'ensemble des films de la sélection internationale a été remis à Alice De Lencquesaing pour *La tête la première*, d'Amelie van Elmbt (Belgique/France, 2012).
- Le prix de l'innovation Daniel Langlois est allé à *Blancanieves*, de Pablo Berger (Espagne/France, 2011).

- Deux lauréats se sont partagé le prix de l'Association québécoise des critiques de cinéma, pour le meilleur long métrage de la sélection internationale: *Boy Eating the Bird's Food*, d'Ektoras Lygizos (Grèce, 2012) et *Sudoeste*, d'Eduardo Nunes (Brésil, 2011).
- Le prix du meilleur long métrage issu de la section Focus est allé à *Stories We Tell*, de Sarah Polley (Québec/Canada, 2012).
- Le prix du public a été remis à *Wolf Children (Les enfants loups)*, de Mamoru Hosoda (Japon, 2012).

— La Presse

ANIMATION LES DENIS DROLET

# LUNDI 22 OCTOBRE à 20h

MUSIQUEPLUS.COM

MUSIMAX.COM

L'AUTRE GALA ADISQ

présentent

## ARTISTES EN PERFORMANCE

CATHERINE MAJOR

KAÏN

KORIASS

CANAILLES

## ARTS

OPÉRA

# L'automne provençal de Jean-François Lapointe



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Le baryton Jean-François Lapointe mène une exceptionnelle carrière à l'ombre des projecteurs du star-système de l'opéra.

RENAUD LORANGER  
COLLABORATION SPÉCIALE

MARSEILLE — Le baryton québécois Jean-François Lapointe a récemment tenu l'affiche d'une production de *Carmen* de Bizet à l'opéra de Marseille. Un engagement important qui a inauguré une saison faste pour le chanteur, dont l'emploi du temps, en Europe, est particulièrement bien rempli.

Si sa feuille de route est impressionnante, c'est néanmoins dans une discrétion toute relative que Jean-François Lapointe mène son exceptionnelle carrière, plutôt à l'ombre des projecteurs et du star-système de l'opéra. Et pourtant, à Paris comme à Amsterdam, Barcelone ou Bruxelles, on célèbre l'adéquation évidente de sa voix et de sa personnalité aux grands rôles du répertoire français, rôles qui lui permettent de briller sur quelques-unes des plus prestigieuses scènes lyriques du Vieux Continent.

À Marseille, la semaine dernière, il régnait une ambiance agréable, bonhomme (« méditerranéenne », serait-on tenté d'ajouter) et dès l'entrée en

scène du valeureux toréador Escamillo, au second acte, le courant passait entre Lapointe et le public de la maison, peu avare d'affection pour un artiste qui lui est remarquablement fidèle.

C'est sur ces mêmes planches qu'il campait, l'année dernière, un Don Juan mozar-

**Sur la très cosmopolite et globalisée planète-opéra, les qualités de diction que l'on retrouve souvent chez les chanteurs québécois les rendent pratiquement incontournables.**

rien salué par le public et la critique, avant d'y offrir le truculent Rimbaud du *Comte Ory* rossinien, quelques mois plus tard. Il y sera de nouveau en 2013 pour la rarissime *Cléopâtre* de Jules Massenet, opus méconnu qui le verra partager la scène avec une autre Québécoise, la soprano Kimy McLaren.

## Charisme

Au-delà d'une polyvalence manifeste, d'un physique plus qu'avantageux, d'un charisme remarquable et d'une indéniable maturité artistique, le parcours récent et les projets du chanteur dessinent une forme de constante. Escamillo, puis Zurga, des *Pêcheurs de perles*, du même Bizet, le marquis de la Force dans *Les dialogues des Carmélites* de Poulenc à Toronto, après un retour attendu à l'Opéra Comique à Paris: c'est avant tout dans sa langue maternelle que l'on veut entendre chanter Jean-François Lapointe, un peu partout dans le monde.

À ce titre, une rare incursion chez les Italiens (le père Germont dans *La Traviata* de Verdi, à Francfort) semble être l'exception qui confirme la règle. La langue française est loin d'être facile à apprendre et à maîtriser, encore moins à chanter.

Sur la très cosmopolite et globalisée planète-opéra, les qualités de diction que l'on retrouve souvent chez les chanteurs québécois les rendent pratiquement incontournables.

Dans les moments les plus tendus de l'œuvre, tout comme dans les passages les plus délicats, Lapointe chante et projette le texte clairement, avec précision et souplesse, non sans un certain mélange presque paradoxal d'élégance et de robustesse. Paradoxe qui, dans ce cas précis, si l'on peut supposer qu'il soit cultivé à la fréquentation assidue de la mélodie et du lied allemand, est bien l'un des mystères de son art et, de façon plus générale, du métier de chanteur d'opéra.

CINÉMA / Flight

## Melissa Leo, ravie de tourner avec Denis Villeneuve

MARC-ANDRÉ LUSSIER

LOS ANGELES — Lors d'un entretien accordé à *La Presse* à l'occasion de la sortie prochaine de *Flight*, un film de Robert Zemeckis dont la tête d'affiche est Denzel Washington, Melissa Leo a confié être ravie de faire partie de la distribution de *Prisoners*, le film que tournera bientôt Denis Villeneuve aux États-Unis.

«J'ai eu l'occasion de rencontrer Denis à New York récemment et de discuter avec

lui, a révélé l'actrice, lauréate d'un Oscar grâce à sa performance dans *The Fighter* [David O. Russell]. J'ai rencontré un véritable gentleman. Un homme délicieux. Je me suis vite rendu compte à quel point ses intentions étaient honnêtes et pures, même s'il aborde un sujet très difficile dans son film. Ayant vu *Incendies*, je sais que je serai dirigée par un excellent cinéaste. Et ça c'est important. *Prisoners* ne sera pas qu'un simple thriller. Ce sera un vrai film. J'ai très hâte!»

Produit par la société américaine Alcon Entertainment, *Prisoners* relate l'histoire d'un père de famille qui, à la suite de la disparition de sa fille, décide de retracer lui-même celui qu'il soupçonne être l'auteur du méfait. Hugh Jackman tient le rôle principal dans ce film scénarisé par Aaron Guzikowski (*Contraband*) qui, outre Melissa Leo, compte aussi dans ses rangs Jake Gyllenhaal et Paul Dano.

«Honnêtement, je n'étais pas certaine au début, précise

Melissa Leo. Le sujet du film me semblait très dur, très difficile. Mais mes craintes se sont toutes dissipées lors de ma rencontre avec Denis. Et le personnage que j'interpréterai est fascinant. Je ne peux malheureusement pas vous en dire davantage pour le moment!»

Le tournage de *Prisoners* devrait avoir lieu au cours de l'hiver à Atlanta. Le film sera distribué par le studio Warner Bros. Selon imdb.com, la date de sortie serait déjà fixée au 20 septembre 2013.

Rappelons que Denis Villeneuve a tourné à Toronto au cours de l'été *An Enemy*, une adaptation du roman de José Saramago, *L'autre comme moi*, dont les vedettes sont Jake Gyllenhaal et Mélanie Laurent.

On verra par ailleurs Melissa Leo dès le 2 novembre dans *Flight*, un film où elle tient un rôle bref mais déterminant, et au printemps dans *Oblivion*, un film d'action réalisé par Joseph Kosinski, dans lequel l'actrice donne la réplique à Tom Cruise.

## Une odyssée renversante

MARTEL

suite de la page 1

*L'histoire de Pi* est celle d'un petit garçon né à Pondichéry qui passe son enfance dans le zoo que possède son père.

Pi souhaite pratiquer au moins trois religions. Mais la famille doit quitter l'Inde pour le Canada et embarque avec les animaux dans un cargo

japonais qui fera naufrage. Pi finira par se retrouver seul à bord d'un canot de sauvetage en compagnie d'un tigre de Bengale qu'il devra dompter s'il veut survivre. Cette odyssée en mer forme la partie principale du film. Après avoir montré des images idylliques d'oiseaux et d'animaux qui se promènent joyeusement dans le zoo, et au-dessus de la tête des spectateurs grâce au 3D,

on se retrouve dans l'enfer de la mer menaçante et déchaînée. Nous sommes submergés. D'émotions. Et de grandes questions existentielles devant l'immensité des cieux au-dessus de la mer. On en a le souffle coupé.

Le roman est différent. S'il a connu un aussi grand succès, ce n'est pas seulement pour l'esprit océanique qui y règne (et peut même en déranger

certain), c'est aussi pour son côté encyclopédique. Yann Martel a dû faire des recherches considérables pour atteindre un résultat aussi intéressant. On en apprend autant sur les mœurs des animaux que sur les différences entre les religions. Sans oublier les notions d'histoire, de géographie, etc.

Un exemple: une scène du film nous montre Pi sur une île faite d'algues où il est accueilli par un million de suricates. Le roman prend quelques pages pour décrire les mœurs curieuses de cet animal qui ressemble à la belette. Le film les montre,

sans explication. Mais quelle image, quand même!

*L'histoire de Pi*, de Ang Lee, est le film à voir pendant les Fêtes avec les enfants. En France il portera le titre de *L'odyssée de Pi*. Et les vagues berceront ceux qui s'intéressent particulièrement aux effets spéciaux qui sont, ici, toujours justifiés. Le film incitera peut-être à lire, ou à relire, le roman de Yann Martel que l'on vient tout juste de rééditer au Québec, chez XYZ. En attendant le prochain ouvrage de l'auteur, où il sera question du Portugal, nous a-t-il dit. Et, bien sûr, d'animaux.

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

10h22	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30		
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		30 vies	Les Parent	L'auberge du chien noir / Pas pire papa	La galère			Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Alors on jase!			
TVA	16h55 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le Tricheur	Tranches de vies	Occupation double	Yamaska	Toute la vérité			TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 Signé M			
V	Duo / Mario Jean	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Les touristes	Rire et délire	CSI: NY / De vieilles connaissances	CSI: NY			Séduction	Un gars le soir	Les touristes	Instant Gagnant		
TQc	1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Kaboum	Tactik	Légitime dépense	...monde dehors	Les ailes du Soleil	Questions de société / Métal hurlant			24 heures chrono / De 21 h à 22 h		Une pilule, une p'tite granule			
CBC	CBC News: Montreal			Lang and O'Leary	George S.	Coronation Street	Over the Rainbow / Who Do You Think	Murdoch Mysteries / War on Terror			CBC News: The National		CBC News: LN	George S.		
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Dancing w/ the Stars Partie 1 de 2	Two and Half Men / Mike & Molly			Castle / An Embarrassment of Bitches		CTV National News	CTV News		
GBL-Q	16h30 Young & R.	Ricardo	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Bones / The Past in the Present	Parenthood / I'll Be Right Here			NCIS / Safe Harbor		News Final	E.T. Canada		
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	TMZ	Dancing w/ the Stars Partie 1 de 2	Presidential Debate					ABC 22 News	23h35 Nightline		
CBS	Channel 3 News	The :30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Big Bang Theory / 2 Broke Girls	Presidential Debate					Channel 3 News	23h35 Letterman		
FOX	30 Rock	The Office	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	LMB Baseball / Cardinals de St. Louis c. Giants de San Francisco	Séries de championnat de la Ligue Nationale (if necessary) (D)					News at 10:30	Met Your Mother			
NBC	First at Five	5:30 Now	News	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Voice / The Battles Continue	Presidential Debate					News	23h35 Jay Leno		
PBS-P	Wild Kratts	Homework Hotline	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		Antiques Roadshow	Presidential Debate					BBC World News	Charlie Rose		
ARTV	Anne, la maison aux pignons verts		L'Héritage		Visite libre	Un gars, une fille	...Vous danser? / Créer / Boucar Diouf, Simon Leclerc.	Made in Hollywood			Profession: It girl			Lire		
CD	C'est incroyable!		J'ai frôlé la mort! / Code rouge		L'exterminateur	L'exterminateur	Repreneurs d'avions	Terre, population / Flots déchainés			Police scientifique / Patrick Riposo		Grand Rire de Québec			
Cinépop	15h40 LA FOIRE AUX VANITÉS (2004)		17h55 LE SECRET DU BONHEUR (1994) avec John Rurturro, Robin Williams.		SOIE (2007) avec Alfred Molina, Michael Pitt, Keira Knightley.		21h55 COUPABLE OU NON-COUPABLE (1999) Bill Pullman.				LES AVEN...					
EV	Embarquement immédiat		À quoi tu joues? / Japon		Sur le pouce Partie 1 de 2		Anthony Bourdain: Sans réservation	MTI bouche à bouche / Guy-Concordia			Dans tes yeux		Canadarama			
HI	Fièvre encans	Pawn Stars	Pawn Stars	Restauration	Profession: brocanteur		Dans un cinéma / À première vue	NCIS enquêtes / Affaires internes			Secrets de musées		Tank: Les grands combats			
MMA	Les tops et les flops / Jennifer Aniston		Relooking de Star	Starmag	L'index québécois	Lisa Leblanc	L'autre Gala de l'ADISQ				Smash		Le rôle de ma vie			
MP	Maitres tatoueurs		Top musique		Buzz	Débat critique	L'autre Gala de l'ADISQ				Skins		Bret Michaels			
RDI	Le Téléjournal RDI		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes	Les grands reportages		Débat présidentiel aux États-Unis					Commission Charbonneau			
S+	La loi et l'ordre: Crimes sexuels		Victimes du passé		Bones / Redresseur de tort	Heartland		Castle / Course contre la montre			C.S.I.: Miami		Zoe Hart / Piratesgiving			
SE	15h40 LE TEMP...		WELCOME TO THE RILEYS (2010) avec Kristen Stewart, James Gandolfini.		19h25 DANGEREUSE OBSESSION (2011) Charisma Carpenter.		Salle des nouvelles	22h15 True Blood					23h10 Ric. Gervais	23h35 Ric. Gervais		
TFO	La quête	MotelMonstre	Qui vient jouer?	1, 2, 3... Géant!	Jam	Xpression graffiti	BRBR	La portée des mots			UN CONDAMNÉ À MORT S'EST ÉCHAPPÉ (1956)	22h35 Cinéma selon	Carte de visite	Micheline Presle		
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	Ma caravane au Québec / Québec	Secrets d'histoire / Henri IV: Le roi de cœur		Vues d'en haut	En thérapie			De médecine		TV5 le journal	23h35 Apocalypse		
VIE	Chic Shack	À louer	Bye-Bye Maison	Idees de grandeur	Bye-Bye Maison	Secrets de style	Echangé nos mères / Thomas et Hill	Médium			Décore ta vie	Académie Airoldi	Maigrir ou mourir / Jack			
Zeste	Côté cuisine Julie	Bon chef, bad chef	1 ingrédient	Les menus express	Boss de la cuisine	Cuisiner Heston	Ça chemar en cuisine / Le Café Tavolini	Le tour du monde / Confrontacio			Cucina Sabrina	Boss des gâteaux	Boss des gâteaux / 1 ingrédient			
Ztélé	Nikita / Dangereuses alliances		XIII / Révélations		Les Nerdz	Comment c'est fait	Grimm / Sans toit ni foie	Le sanctuaire / Acolyte			Ringer / Matador		Sales Jobs / Sage-femme pour poissons			
RDS	Le 5 à 7				Hockey 360°	Athlètes de force	LMB Baseball / Cardinals de St. Louis c. Giants de San Francisco	Série de championnat de la Ligue nationale (D)				Sports 30	Combats ultimes			
SPN	Prime Time Sports		Sportsnet Connected		UEFA Magazine	MLB Pre-game	Baseball						SN Connected			
TSN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre	NFL Monday Night	Countdown (D)			LNF Football / Lions de Détroit c. Bears de Chicago (D)					SportsCentre			
Disney	Agent spécial Oso	Docteur La Peluche	Les Doodlebops	Jake et les pirates	TicketyToc	Maison de Mickey	Harry & dinos	Justin rêve			Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Tibère...maison	La bande à Picsou	Harry & dinos
TTF	Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	Johnny Test	Chair de poule		Heure de terreur	Heure de terreur			Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK	Dans le trouble	Victorious	Les menteuses / Dans la remise		90210 Beverly Hills		Grenade avec ça?	VRAK la vie			Big Bang Theory	Big Bang Theory	Les testeurs	Je t'ai eu!	M. changement	Fan Club

## LA MOBILOGRAPHIE

## Sur un téléphone près de chez vous!

NATHALIE COLLARD  
MÉDIAS

L'été dernier, la vidéo d'une fusillade en plein cœur de Times Square a fait le tour du web. On y voyait un individu poursuivi par des policiers, eux-mêmes poursuivis par des dizaines de passants qui filmaient l'incident avec leur téléphone intelligent (on peut revoir cette vidéo dans la section City Room du *New York Times* du 11 août dernier).

C'est devenu un réflexe chez plusieurs: dès qu'ils sont témoins d'un incident qui sort de l'ordinaire, ils sortent leur téléphone et appuient sur le bouton «enregistrer». Ces petits films amateurs, qui alimentent par exemple la section iReport de CNN, s'inscrivent désormais dans une catégorie en soi, la mobilographie, qui fait l'objet d'une recherche universitaire, a-t-on appris la semaine dernière dans le journal *Forum* de l'Université de Montréal.

À la tête de cette recherche, le professeur adjoint en études cinématographiques Richard Bégin, qui s'intéresse depuis plusieurs années aux représentations du désastre au cinéma. «Les heures qui ont suivi le tsunami au Japon, le 11 mars dernier, m'ont fait réaliser qu'une nouvelle forme de représentation du désastre et de la violence voyait le jour grâce aux téléphones portables intelligents, explique Richard Bégin dans une

qui tend maintenant à s'étendre à la sphère artistique.»

L'apparition des premiers films mobiles remonterait à 2004, moment où les premiers téléphones équipés d'une caméra ont fait leur entrée sur le marché. Richard Bégin rappelle que 2004 est aussi l'année du tsunami de Phuket et que la première présentation du festival «Pocket film», organisé par le Forum des images à Paris, a eu lieu dès l'année suivante.

«Je crois surtout que le témoin est également habité par un désir de partager une émotion, davantage qu'une information.» — Richard Bégin, professeur adjoint en études cinématographiques à l'UdeM

entrevue réalisée par courriel avec *La Presse*. Il existe depuis quelques années déjà de nombreux festivals de "mobile film" qui offrent une grande variété d'œuvres produites à l'aide de téléphones portables. Il m'est apparu important d'étudier ce type d'images, puisqu'il prolonge une expérience spatiale et corporelle du sujet, et permet ensuite, grâce à l'internet, la circulation de ce que j'appelle une écriture de la mobilité, soit littéralement une mobilographie,

Depuis, plusieurs petits films tournés à l'aide d'un téléphone ont été primés dans des festivals. Il existe également des films plus longs, toujours tournés à l'aide d'un téléphone et qui, selon le professeur Bégin, sont en voie de révolutionner la cinématographie. Un exemple: *Téhéran sans autorisation* de Sepideh Farsi, documentaire tourné au printemps 2008 dans les rues de Téhéran. «Une véritable œuvre "citoyenne", précise Richard

Bégin, parce qu'elle ne s'embarasse pas du matériel utilisé habituellement pour tourner un documentaire.»

Mais tous ces petits films amateurs peuvent-ils vraiment être qualifiés d'œuvres cinématographiques? Où s'arrête le voyeurisme et où commencent l'art et la créativité?

«Il y a certes une part de voyeurisme, répond Richard Bégin. Mais je crois surtout que le témoin est également habité par un désir de partager une émotion, davantage qu'une information. Les chaînes d'information télévisées utilisent souvent ces images afin d'ajouter un degré supplémentaire d'émotion à un reportage qui ne cherche d'abord qu'à informer. Même si on ne voit rien de l'événement, on ressent ses effets.»

Le professeur de l'Université de Montréal observe d'ailleurs l'influence que ces films exercent désormais sur les médias d'information. «Qu'on pense à des capsules comme "mon topo" ou encore au nombre croissant de sites web consacrés à "journalisme citoyen", note-t-il, le néophyte est devenu en quelques années un témoin privilégié de l'événement, et on ne peut plus en minimiser l'impact sur les médias de masse en

général et sur le monde journalistique en particulier. Il faut également prendre en considération l'impact de ces films sur le média cinématographique lui-même. Non seulement l'appareil permet à quiconque le souhaite de réaliser une "œuvre", mais les nombreuses applications permettent en outre à l'utilisateur d'être un véritable studio ambulatoire.»

Au cours des deux prochaines années, le professeur Bégin et son équipe vont donc recueillir le plus grand nombre possible d'images de désastre, de violence et de catastrophe tournées à l'aide de téléphones portables. Objectif: constituer un fonds d'archives afin d'empêcher que ces films disparaissent. «À partir de ces archives, en confrontant ces images avec les discours auxquels elles ont donné lieu, nous pourrions démontrer qu'il existe désormais un nouveau mode de représentation du désastre, poursuit-il. Ce n'est pas rien, dans la mesure où ce nouveau mode entraîne également une nouvelle esthétique de la violence, soit une nouvelle manière d'être sensible aux événements.» Les résultats de cette recherche devraient être publiés d'ici deux ans.



Dani (Ève Landry) et Mani (Sébastien Dodge) envient leurs amis et leur ticket vers le bonheur derrière une indifférence feinte.

PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

THÉÂTRE / *Hamlet est mort. Gravité zéro*

## Noirs destins

ALEXANDRE VIGNEAULT  
CRITIQUE

L'aveu a fait sursauter. En entrevue, le metteur en scène Gaétan Paré a dit plus d'une fois que son premier contact avec *Hamlet est mort. Gravité zéro* fut une rencontre avortée. Il ne s'est pas rendu au bout du texte d'Ewald Palmethofer, jeune auteur autrichien né en 1978. Il lui a fallu un coup de pouce du traducteur français de la pièce pour trouver une «clé» qui lui permette d'en ouvrir le sens.

Après une telle mise en situation, vous avez déjà compris que cette production du Théâtre de la Pacotille n'a rien d'un amuse-gueule qui explose de limpides saveurs une fois mis en bouche. L'approche du metteur en scène est relativement simple, mais la quête de sens qu'il propose au spectateur n'en est pas moins déroutante.

Une dizaine de chaises blanches sont disposées par paires et quelques plantes trop vertes pour être vraies sont placées

sur un plateau peint d'un noir laqué. Un non-lieu empreint d'un certain chic dans lequel on remarque aussi deux micros sur pied, confessionnel décloisonné où passeront tour à tour les six personnages – trois couples.

Tout a déjà eu lieu au moment où la pièce commence. Ce qui se passe sous nos yeux, c'est la répétition, ou la représentation, d'un seul et même jour marqué par deux événements: la mort d'un ami commun des deux jeunes couples et l'anniversaire de la vieille grand-mère de deux d'entre eux. Jour tragique, sinistre, aussi marqué par des coups de feu.

Non, ce n'est pas un thriller. Plutôt une peinture dévastatrice et sans pitié d'un monde où le ciel est vide – sans Dieu, donc – et décrit comme une machine à distribuer des numéros. Si tu en as un, tu comptes, sinon... Mani (Sébastien Dodge) et Dani (Ève Landry), qui sont frère et sœur, n'ont pas obtenu leur ticket (vers le bonheur? vers la réussite?), mais leurs amis Oli (Dany Boudreault) et Gaby (Sophie

Cadieux), oui. L'envie est palpable derrière l'indifférence feinte.

On songe brièvement à *Huis clos*, de Sartre, devant cette tragicomédie ultra-noire. Ici, l'enfer ce n'est pas tant les autres que l'absence d'horizon dans un monde de morts-vivants outrageusement dominé par le discours économique (sardoniquement parodié, ici). La langue de Palmethofer est toutefois bien plus torturée. Elliptique, souvent amputée des verbes d'action, elle est inerte et enragée, parfois empreinte d'un humour sombre qui n'a cependant pas beaucoup de portée dans la mise en scène de Gaétan Paré.

Sa direction d'acteur et ses interprètes (la distribution est complétée par Monique Spaziani et Normand Daoust) sont en revanche extrêmement convaincants. Faut-il voir dans ce *Hamlet est mort* autre chose que le portrait impitoyable d'un monde qui fonce droit dans le mur, où l'amour et la compassion sont morts eux aussi? Deux des six personnages semblent s'en sortir. Est-ce suffisant pour faire naître l'espoir? Questions sans réponses, à l'image de cette pièce difficile, menée avec courage et conviction, mais sans issue de secours.

*Hamlet est mort. Gravité zéro*, jusqu'au 3 novembre Aux Écuries.

THÉÂTRE / *Nom de domaine*

## Crime et châtement

JEAN SIAG  
CRITIQUE

La nouvelle proposition d'Olivier Choinière est audacieuse. Mais elle est aussi extrêmement exigeante. D'abord pour les comédiens, qui ont la difficile tâche de nous faire visualiser ce drame familial par la simple parole. Exigeante aussi pour le public, qui doit être en état d'éveil constant pour capter tous les sens de ce récit aride. Sur la scène dépouillée de tout accessoire, les trois personnages de *Nom de domaine* jouent constamment sur deux tableaux: le monde réel et le monde virtuel.

Au-delà de la réflexion sur les dérives ou les bienfaits de la communication à l'ère du 2.0, le dramaturge s'intéresse à notre nature profonde, celle qui se cache derrière les apparences. Derrière «tous ces sourires mis en scène». On pense spontanément au film *American Beauty*, qui faisait craquer le vernis d'une famille modèle américaine. Olivier Choinière fait pareil. En mettant en exergue les pires pulsions des personnages, nés de leur sentiment de culpabilité à la suite d'un drame.

Au centre de *Nom de domaine* se trouve donc le spectre d'une petite fille de 8 ans, morte accidentellement. Le deuil des survivants de cette famille désormais incapable de communiquer entre eux se fera par le biais d'un jeu vidéo en ligne, dont le but est de faire mourir le personnage de la petite fille. Un jeu cruel où chacun des personnages revisite ses rapports avec elle. En noircissant le portrait. Un exercice masochiste, qui donne un peu froid dans le dos.

À mesure que l'histoire se déploie, les éléments du décor apparaissent subitement, en sortant du plancher. Animant

ces pulsions non censurées, qu'elles soient sexuelles ou de nature violente. On se croirait par moments dans une maison hantée. L'auteur nous fait voir le côté sombre des personnages, qui perdent la maîtrise d'eux-mêmes en devenant les avatars de ce jeu électronique étrange où les bonnes actions sont récompensées et où les mauvaises mènent à des punitions.

**L'image que nous projetons de nous-mêmes est-elle fidèle à qui nous sommes vraiment?**

Si Olivier Choinière explorait la mécanique du consentement dans *Chante avec moi*, avec *Nom de domaine* il y a une mécanique de la dépossession de soi. Du dédoublement aussi. L'image que nous projetons de nous-mêmes est-elle fidèle à qui nous sommes vraiment? Les comédiens – Dominique Leduc, Jean-François Pronovost et Stéphane Jacques – interprètent habilement ces personnages qui multiplient les jeux de rôle.

Malgré ses qualités dramatiques, *Nom de domaine* est une pièce lourde avec ses multiples enchevêtrements entre le vrai et le faux et ses nombreux thèmes abordés dans le désordre. Il y a aussi une certaine confusion dans le récit du drame et du deuil vécus par les membres de cette famille. Et puis leur jeu cruel sur le web prend totalement le dessus sur le processus de guérison censé se faire grâce à lui. Au final, il manque un peu de lumière pour faire contraster tout ce noir.

Jusqu'au 10 novembre au Quat'Sous.

## Jeunesse Seize Coups de théâtre

Seize productions, dont 14 créations, de la visite rare, des collaborations, des lieux de diffusion variés: le festival de théâtre des Jeunes Les Coups de théâtre a annoncé cette semaine la riche programmation de sa 12<sup>e</sup> présentation, qui aura lieu du 14 au 25 novembre. On pourra y voir la pièce qui a remporté le Molière du meilleur spectacle jeune public en 2010, *Oh boy!*, du Théâtre du Phare, qui présentera aussi *La*

*Scaphandrière*, un texte du Québécois Daniel Danis. La compagnie chorégraphique Sillage présentera deux spectacles, duos chorégraphiques adulte-enfant: *Ces deux-là!*, en ouverture de festival, et *À petits pas*, des Québécois Francine Caron et Jacque Pasquet. Neuf troupes québécoises seront au festival et six y présenteront une création en première mondiale. Info: [www.coupsdetheatre.com](http://www.coupsdetheatre.com). — Josée Lapointe

Combien de films Marc Cassivi a-t-il vus au cours de la dernière année?

Testez vos connaissances  
[lapresse.ca/quizlapresse](http://lapresse.ca/quizlapresse)



# ET CETERA

QUI M'AIME  
ME SUIVE

LA MARCHÉ DES ZOMBIES DE MONTRÉAL

# RIGOLADE AVEC LA MORT

CHANTAL GUY

Ne jamais sous-estimer les zombies. C'est la leçon retenue par Jarrett Mann, président du Festival SPASM, derrière l'organisation de la deuxième Marche des zombies de Montréal, tant la première avait dépassé les attentes. « Nous avons été un peu dépassés par l'événement », avoue-t-il, sans s'en plaindre, bien sûr. Plutôt que de bloquer le centre-ville, on a choisi cette fois de partir du Quartier des spectacles pour aller jusqu'à la place Jacques-Cartier.

Ils étaient donc quelques milliers samedi à prendre d'assaut les rues de Montréal, au grand bonheur des badauds et des touristes du Vieux-Montréal par où le cortège « funèbre » passait. Des zombies de toutes les couleurs (bleus, verts, gris, jaunes, etc.), de toutes les professions, des deux sexes et de tous les âges. Beaucoup de parents et d'enfants zombies – les petits, loin d'être terrorisés, adorent ce jeu du déguisement et l'impression de faire peur, ainsi que la permission de crier en pleine rue. Jouer au zombie, c'est renouer avec le cerveau reptilien en soi, exercer le cri primal en public, et se donner le droit non pas d'être laid, mais carrément affreux. Et certains ont mis un temps fou à se maquiller, comme quoi il faut aussi savoir souffrir pour être horrible...

Phénomène particulier de notre temps, il y avait samedi autant de photographes amateurs que de zombies, comme si la photographie numérique depuis l'apparition des téléphones intelligents était devenue une sorte de zombification du réel – mais ça, c'est un autre débat.

À part quelques automobilistes excédés de voir la rue bloquée par cette horde grotesque marchant trop lentement à leur goût (chez les zombies, la force du nombre est plus importante que la vitesse), la réaction unanime face à ce défilé macabre est l'hilarité. Tout au long du parcours des zombies, que des sourires, des rires, des cris de joie (et des photos). Pourquoi cette jubilation? Selon le sociologue Maxime Coulombe, qui vient de publier l'essai *Petite philosophie du zombie* aux éditions PUF, il s'agit d'une réappropriation carnavalesque de nos peurs les plus profondes. « C'est la rencontre de plusieurs phénomènes, explique-t-il. Le côté enfantin, avec le maquillage, comme une Halloween pour adultes, la capacité de reprendre la rue, en s'amusant, en riant, en jouant avec la mort. Clairement, cela répond à quelque chose. Nous sommes dans la société la plus hygiénique de l'histoire, obsédée par les microbes, les virus et les épidémies, nous cachons les vieux et les morts, alors c'est une façon de se réapproprier le dialogue avec la mort, comme dans toutes les civilisations qui avaient ce type de moments ritualisés. Rire de la mort, c'est une vieille tradition qui date du Moyen Âge. »

Ce qui le fascine est justement le côté « increvable » de la créature dans la culture. Tous ces films, ces jeux vidéo, la série télé *Walking Dead*, sont là pour prouver que le zombie continue de nous parler, comme s'il était une métaphore sans cesse renouvelable. En toile de fond, cette éternelle peur de l'apocalypse, de la destruction de la civilisation, du retour à un monde sauvage. Les interprétations sont nombreuses. Pour Jarrett Mann, même si la marche est apolitique, on peut quand même y lire plusieurs messages. « Cela demeure un regard sur notre société, croit-il. Une façon de dire que nous sommes tous devenus des zombies, que la culture de masse nous mène, comme une sorte d'auto-critique qui nous montre ce qu'à l'extrême, nous pourrions devenir. »

Montréal rattrape ainsi plusieurs villes dans le monde où l'on organise ces populaires « Zombies Walks ». « Cela fait 10 ans que Toronto en fait une, dit Jarrett Mann, et ce qu'on aimerait, c'est que ce soit à Montréal que la plus grosse marche ait lieu ! »

